

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

La Distribution des Prix aux Ecoles Communales

Vendredi, à 4 heures et demie, a eu lieu la distribution solennelle des prix aux élèves des écoles chrétiennes de garçons. Cette fête annuelle a attiré une très nombreuse affluence dans la cour de l'établissement des Frères, dont la décoration mérite d'être louée : sur la façade intérieure de l'établissement, des trophées de drapeaux et des draperies aux couleurs monégasques ornaient toutes les fenêtres ; une belle estrade entourée de fleurs, de verdure et de tentures de velours occupait le fond de la cour, au milieu de laquelle étaient massés les enfants des écoles, entourés de la foule des assistants. Les armoiries princières et un portrait de S. A. S. le Prince Albert I^{er} se détachaient au centre de la décoration de l'estrade d'honneur, sur laquelle prennent place M. le Baron de Romeuf, secrétaire général du Gouvernement, auquel a été dévolue la présidence de cette solennité ; M^{sr} Guyotte, vicaire général ; les membres du Comité de l'Instruction publique ; MM. le Ch^r Jolivot, conseiller d'Etat ; le Ch^r de Loth, premier adjoint ; l'abbé Accica, curé de Saint-Charles ; les inspecteurs des écoles : MM. le Ch^r Donné de Martinaud et le chanoine Pauthier ; MM. le Ch^r J. Marquet et Antoine Médecin, membres de la Commission communale.

Ont également pris place sur l'estrade d'honneur : MM. Adolphe Blanchy, attaché au Secrétariat des Commandements de Son Altesse Sérénissime ; Bergès, directeur des travaux publics ; Constant Barriera, vice-consul de Monaco à Turin ; Noghès, attaché au Gouvernement ; le Comte d'Adhémar, lieutenant aux Gardes d'honneur ; Hennequin, sous-directeur de la Police ; le R. P. Silva, préfet de discipline du collège de la Visitation, et plusieurs autres notabilités civiles et religieuses de la Principauté.

Après l'exécution de la Marche Nationale, écoutée debout par tous les assistants, M. le Baron de Romeuf déclare la séance ouverte et la parole est donnée à l'élève Saytour qui adresse au Président un long compliment, fort remarquablement tourné, en lequel, après avoir souhaité la bienvenue à M. le Baron de Romeuf et exprimé les regrets laissés par son prédécesseur, M. de MacCarthy, le jeune orateur se félicite de l'heureuse création de l'Association Amicale des Anciens Elèves et termine en disant combien est grande la gratitude que ses camarades éprouvent pour la sollicitude dont ils sont l'objet de la part de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse.

Après ces mots très applaudis, M. le Baron de Romeuf prend la parole en ces termes :

M. le Gouverneur Général, absent en ce moment, a bien voulu me charger de la mission flatteuse de le remplacer aujourd'hui.

Appelé par la confiance de Son Altesse Sérénissime à

remplir les fonctions de Secrétaire Général du Gouvernement, c'est un honneur pour moi que d'avoir à présider cette riante solennité, véritable fête pour la Principauté, et où la jeunesse studieuse, sous les regards des parents et des maîtres réunis dans une même pensée, vient recevoir la récompense de ses travaux pendant cette année scolaire.

J'ai écouté avec une attention pleine de gratitude, la cordiale bienvenue que vient de me souhaiter un de vos condisciples ; il ne pouvait me dire rien de plus agréable que de m'assurer que j'ai droit de cité chez vous.

Je m'associe de tout cœur aux paroles élogieuses qui s'adressent à mon prédécesseur, M. Dugué de MacCarthy, mon ancien collègue dans l'administration française ; — il a passé de longues années parmi vous, et en lui gardant un bon et fidèle souvenir, vous me donnez l'ambition de mériter comme lui votre estime et de gagner vos sympathies.

Rassurez-vous mes jeunes amis, je m'empresse de vous le dire, je n'abuserai pas de la parole, je comprends trop votre légitime impatience, celle de vos chers parents, et je ne retarderai pas longtemps la lecture si intéressante du Palmarès, celivre d'or de l'enfance docile et studieuse.

Il m'est particulièrement agréable, en cette circonstance, d'entrer en rapports avec les personnes distinguées qui m'entourent, en assistant, comme moi, à cette fête empreinte d'une franche cordialité, et de donner ainsi, par ma présence et celle des hauts fonctionnaires de la Principauté, une consécration à vos travaux ; je le fais au nom de Leurs Altesses Sérénissimes, dont chacun se plaît ici à louer les bienfaits, et au nom du Comité de l'Instruction Publique, toujours soucieux des progrès de l'Instruction générale.

Notre Auguste Souverain, le Prince éclairé et bienveillant que les travaux et les fatigues d'une campagne scientifique, retiennent loin de vous, sur cette mer du Nord, si pleine de dangers ; la Princesse, la Princesse dont on connaît toute la sollicitude pour l'enfance, et le Prince Héritaire, applaudiront à vos succès.

D'autres, sans doute, eussent mieux que moi parlé du mérite incontesté et reconnu des maîtres qui se consacrent depuis plus de deux siècles à l'Instruction des enfants du peuple avec une constance que rien ne peut lasser.

Leur éloge n'est plus à faire ; depuis longtemps vous avez pu apprécier le zèle pieux et dévoué qu'ils apportent à l'éducation des enfants que la Providence a confiés à leurs soins vigilants.

Dans le cours de ma vie administrative et militaire, j'ai pu les voir à l'œuvre, ils sont aussi courageux sur le champ de bataille, lorsqu'ils vont porter secours aux blessés à côté desquels plus d'un a été couché par le feu de l'ennemi, que modestes et dévoués sur le théâtre plus pacifique de l'éducation de la jeunesse.

Ils vous parlent et vous parleront, mes jeunes amis, d'honneur, de religion, du pays natal, disons le mot, de Patrie ; ils ont, en effet, charge d'âmes, charge aussi douce qu'austère qu'ils partagent avec vos familles, avec vos mères qui ne cessent de vous prodiguer tous les trésors divins de leur tendresse inépuisable.

La religion et la morale, disait Washington, ce grand patriote, à la république Américaine qu'il venait de fonder, sont les appuis nécessaires de la prospérité des Etats ; il faut donc faire de l'enfant un honnête homme, un bon chrétien, si nous voulons qu'il soit aussi un bon patriote.

Voilà ce que vos zélés éducateurs, pour répondre au mandat qui leur a été dévolu, s'efforcent de faire de vous.

Les maîtres qui se dévouent à ce saint labeur méritent la considération de tous, et la vénération de vos familles,

en même temps que la reconnaissance de la Patrie, ce nom doux comme celui d'une mère ; et, puisque je l'ai prononcé, je dirai que la Patrie n'est pas seulement une expression géographique, et si petite qu'elle soit, comme dans le cas qui nous occupe, n'est-elle pas toujours grande par les traditions, les croyances et les gloires dont elle est la synthèse vivante, n'est-ce pas la terre où l'on a grandi, la terre où l'on a reçu les bienfaits de l'éducation, où l'on a connu la tendresse d'une mère et où dorment les aïeux ?

A ceux d'entre vous, mes jeunes amis, qui ont achevé leurs études et qui vont commencer le dur apprentissage de la vie, à ceux-là je dirai avec l'expérience que je puis avoir :

Travaillez avec courage et fierté. C'est le travail qui donne l'aisance, la considération, les forces de l'âme et du corps.

Cette distribution même est l'image des récompenses que l'homme recueille dans la vie. Le succès est pour les meilleurs, a dit un auteur ancien, pénétrez-vous de cette parole et gardez au cœur toute votre vie, les tendres leçons de votre mère et les chrétiens enseignements de vos honorés maîtres.

Mais je m'arrête, car vous avez hâte d'entendre proclamer les noms des vainqueurs et de prendre le chemin des vacances.

Je termine en vous remerciant tout particulièrement, mes jeunes amis, de l'attention que vous avez bien voulu me prêter ; je suis heureux, maintenant, de laisser la parole au frère Mathias, chargé de la lecture impatientement attendue du palmarès.

Ce discours est accueilli par une longue salve d'applaudissements. M. le Chanoine Pauthier, Inspecteur des Ecoles, s'associe aux sentiments exprimés par M. le Secrétaire Général qui a parlé, dit-il, en fin lettré, en homme de cœur et d'expérience, et plus encore, en chrétien. L'honorable et dévoué Inspecteur fait part ensuite, aux parents qui l'écoutent, des résultats fournis soit par les visites mensuelles, soit par les examens trimestriels. Ces résultats, à peu d'exceptions près, ont été des plus satisfaisants ; ils témoignent hautement du zèle et de l'intelligence des maîtres. Le Chanoine Pauthier adresse à LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, l'expression de la reconnaissance de tous, pour le constant et généreux intérêt qu'ils portent aux enfants de la Principauté. Il termine en conviant l'assemblée tout entière, parents, maîtres et membres du Comité, à redoubler de zèle, d'affection et de vigilance, afin d'arriver, de mieux en mieux, à faire de ces enfants des hommes et des chrétiens.

Quand les applaudissements qui suivent cette harangue sont calmés, la distribution des prix commence et, dans le plus grand ordre, les lauréats montent sur l'estrade pour se faire couronner. Ce long défilé est coupé par de forts intéressants intermèdes artistiques, avec le concours des élèves Dagnino, Saytour, Louis et Joseph Nizza, ainsi que l'excellente musique de la Société Philharmonique.

Vaici la liste des élèves qui ont été le plus souvent nommés :

ÉCOLE DE MONACO

Classe d'honneur. — 1^{re} Division. — Bernasconi Charles, 13 fois nommé ; Ghiglioni Paul, 13 fois ; Saytour Charles, 10 fois ; Battaini César, 9 fois ; Jaspard Sébastien, 6 fois.

2^e Division. — Nizza Joseph, 13 fois nommé ; Nizza Louis, 12 fois ; Verrando Laurent, 9 fois ; Gaziello Dominique, 9 fois.

Première Classe. — Balério Gaétan, 8 fois nommé ; Romagnan François, 6 fois ; Kogler Edgard, 6 fois ; Panizzi Michel, 5 fois ; Jaspard Charles, 6 fois ; Fontaine Laurent, 6 fois ; Garon Dominique, 6 fois ; Robini Laurent, 5 fois ; Saissy Alphonse, 5 fois.

Deuxième Classe. — Barriera Charles, 5 fois nommé ; Delcorso Louis, 5 fois ; Ghigliou Louis, 5 fois ; Vermeulen Gustave, 4 fois ; Gastaud Lazare, 4 fois.

Troisième Classe. — Ponzetti Marius, 12 fois nommé ; Guiglaris Etienne, 10 fois ; Saquet Fernand, 10 fois ; Crovetto Auguste, 9 fois ; Eléonore Marius, 7 fois ; Spadacini Albert, 6 fois ; Vaccaroni Hercule, 5 fois ; Médecin Charles, 4 fois.

Quatrième Classe. — 1^{re} Division : Matheudi Victor, 8 fois nommé ; Boggiano Oreste, 8 fois ; Mignon Jean, 6 fois ; Hémerly Julien, 5 fois ; Marescalchi Henri, 5 fois ; Bénini Clément, 4 fois.

2^e Division : Battaglia Joseph, 6 fois nommé ; Todeschini Charles, 5 fois.

Cinquième Classe. — Delpiano Barthélemy, 7 fois nommé ; Boussieren Angelo, 7 fois ; Rocchesani Pierre, 5 fois ; Scarlot Augustin, 5 fois ; Costa Fernand, 4 fois ; Caraveo Emmanuel, 4 fois.

Sixième Classe. — Béglia Joseph, 4 fois nommé ; Polaire Amédée, 3 fois ; Picco Louis, 3 fois ; Briano Auguste, 3 fois ; Ambrosi Romulus, 3 fois.

Septième Classe. — Mélin Alexandre, 5 fois nommé ; Canis Louis, 5 fois ; Cormier Alexandre, 4 fois ; Brico Charles, 4 fois ; Gaspérini François, 3 fois.

ÉCOLE DE LA CONDAMINE

Quatrième classe. — Mathieu Henri, 8 fois nommé ; Muccini Denis, 6 fois ; Marsone Charles, 5 fois ; Odetto Joseph, 5 fois ; Auttié Joseph, 5 fois ; Henriot Gabriel, 5 fois ; Fischetti Charles, 5 fois ; Léardi Philippe, 4 fois.

Cinquième classe. — 1^{re} division : Ponticaccia Antoine, 8 fois nommé ; Mathieu Paul, 7 fois ; Corazzini Antoine, 6 fois ; Guizol Paul, 5 fois ; Morando François, 5 fois.

2^{me} division : Vatrican Jean, 6 fois nommé ; Bergeaud Paul, 6 fois ; Chiabaut Albert, 5 fois.

Sixième classe. — Massa Ange, 3 fois nommé ; Massante Ludovic, 2 fois ; Dagnino Joseph, 2 fois ; Delorme Joseph, 2 fois ; Brichi Dominique, 2 fois ; Lenzi Gabriel, 2 fois ; Quietto Charles, 2 fois.

Septième classe. — Conti Sylvain, 4 fois nommé ; Catena Marc, 4 fois ; Allione Victor, 4 fois ; Solamito Louis, 3 fois ; Abbo Jacques, 3 fois.

Ont obtenu le certificat d'études :

Bernasconi Charles ; Martin Frédéric ; Ghigliou Paul ; Jaspard Sébastien ; Battaini César ; Pégliasco Herménégilde ; Flachaire Emile ; Ormezzano Ernest ; Kogler Edgard.

Ont obtenu le livret à la caisse d'épargne.

Ecole de Monaco. — Nizza Joseph-Thomas ; Garon Dominique ; Barbotto Jean.

Ecole de la Condamine. — Mathieu Paul.

Ecole de Monte Carlo. — Braquetti François ; Mestaglio Ernest.

Prix d'honneur de S. A. S. la Princesse Alice :

Ecole de Monaco. — Classe d'honneur : Jaspard Sébastien ; 1^{re} classe, Balério Gaétan ; 2^e classe, Ghigliou Louis ; 3^e classe, Ponzetti Marius ; 4^e classe, Marescalchi Henri ; 5^e classe, Delpiano Barthélemy ; 6^e classe, Béglia Joseph ; 7^e classe, Mélin Alexandre.

Ecole de la Condamine. — 4^e classe, Fischetti Charles ; 5^e classe, Mathieu Paul ; 6^e classe, Massa Ange ; 7^e classe, Conti Sylvain.

Prix d'honneur de l'Association Amicale :

Ecole de Monaco. — Martin Frédéric.

Ecole de la Condamine. — Nicorini Pierre.

La distribution des prix aux écoles primaires des filles a succédé, le lendemain samedi, à celle des garçons. Elle a été également présidée par M. le Baron de Romeuf, secrétaire général du Gouvernement, qui, en réponse au compliment de bienvenue qui lui a été adressé par une jeune fille, M^{lle} Marthe Pellegrin, a pris la parole en ces termes :

Avant d'avoir le plaisir de donner la parole à M. l'abbé Pauthier, notre sympathique inspecteur des écoles, l'un des membres distingués du Comité de l'Instruction publique, je tiens à remercier très chaleureusement la

charmante élève de cette école si brillamment dirigée qui a bien voulu me souhaiter, au nom de la congrégation, la bienvenue dans la Principauté, où vient de m'appeler la haute bienveillance de Son Altesse Sérénissime. Au loin comme de près, notre Auguste Souverain ne cesse de veiller, avec une touchante sollicitude, sur les intérêts de Son Etat, et parmi ceux-ci, j'ai le devoir de le dire, la direction donnée à votre éducation est bien l'une des plus chères préoccupations de Leurs Altesses Sérénissimes.

M. l'Inspecteur des Ecoles disait hier, avec un à-propos des plus heureux, que s'il était possible de passer sous silence les bienfaits de Leurs Altesses Sérénissimes, les pierres de vos édifices scolaires parleraient d'elles-mêmes.

Cette éloquente parole dit assez combien est grande la prévoyance éclairée du Souverain qui veille sur vos destinées.

J'avais hier la très grande satisfaction de dire aux bons Frères des Ecoles Chrétiennes, dont je ne puis oublier le touchant accueil, que rien ne pouvait m'être plus agréable que l'assurance d'avoir le droit de cité ici, je compléterai ma pensée en disant aujourd'hui que je suis heureux d'être désormais considéré comme étant de la maison.

Le compliment flatteur et vraiment par trop élogieux que je viens d'entendre, fait naître en moi la plus douce émotion, il s'adresse moins à l'homme privé qu'au représentant du Gouvernement de S. A. S. le Prince, qui honore les sciences par ses infatigables travaux.

Mon prédécesseur, M. Dugué de Mac-Carthy, sera profondément reconnaissant du souvenir que vous lui gardez. Je serai l'écho de vos sentiments, et je lui en transmettrai la touchante expression. Je me plais à considérer comme une faveur de la Providence d'être ainsi accueilli, dès mon arrivée, avec une gracieuse et cordiale indulgence, dont je tire bon augure pour l'avenir. Ces souhaits sont bien de nature à faciliter ma tâche administrative, en me la rendant plus agréable ; s'il m'était permis de dire que je me sens digne de l'honneur qui m'est fait, ce serait à raison de l'intérêt profond que je n'ai cessé de porter, dans les fonctions publiques, à l'Instruction ainsi qu'à l'éducation de la jeunesse.

Mes chères enfants, soyez toujours dociles et restez attentives aux bons enseignements de vos maîtresses, ces femmes dévouées qui se distinguent entre toutes par leur zèle infatigable à vous instruire, et à faire de vous des jeunes filles pieuses et bien élevées, en attendant que la Providence fasse de vous des femmes chrétiennes.

Vous êtes impatientes, comme moi, d'entendre la parole autorisée de M. l'abbé Pauthier — il vous dira, j'en ai l'assurance, avec son éloquence habituelle, tout ce que son cœur élevé et son esprit cultivé sauront lui inspirer.

Après les applaudissements qui ont salué ces derniers mots, M. le chanoine Pauthier a prononcé un excellent discours en lequel il a exposé brillamment ce que doit être l'éducation de la jeune fille dans la famille, tâche délicate, mais aussi travail indispensable à tous les points de vue. Ce travail de l'éducation, dit-il, doit précéder l'usage même de la raison. Il y a chez l'enfant des instincts qu'il s'agit pour les uns de détruire, pour les autres de développer. Ce sera le premier soin de la mère. Plus tard, quand l'enfant sera en âge de passer aux mains des maîtresses, le rôle de la mère sera de favoriser leur action. Plus tard encore, alors que son instruction sera terminée et qu'elle sortira de l'école, la jeune fille devra retrouver dans la famille le modèle de ce qu'elle doit être elle-même. Qu'on ne l'oublie pas, ajoute le chanoine Pauthier, l'école ne peut rien faire de durable en fait d'éducation sans la famille, et vous toutes, mères de famille, vous n'aurez plus tard pour votre punition ou pour votre récompense que les enfants que vous aurez aidés les maîtresses à former.

Cette allocution, écoutée et applaudie comme elle méritait de l'être, a produit un profond effet sur le nombreux auditoire féminin qui se pressait dans la cour de l'établissement. On a ensuite proclamé la liste des récompenses, parmi lesquelles il faut citer les suivantes :

Prix d'Honneur de la Princesse.

Claire Grinda ; Philomène Morelli ; Césarine Prlmero ; Julienne Simon.

Certificat d'Etudes Primaires.

Claire Grinda ; Marthe Pellegrin ; Fanny Bruno ; Marie Roux ; Claire Calzia ; Joséphine Badino.

Livrets de Caisse d'épargne accordés par S. A. S. le Prince.

Hélène Médecin ; Marie Morelli ; Françoise Rollero ; Madeleine Beltrame.

Parmi les élèves ayant obtenu le plus de nominations, à mentionner :

Lucie Sciorelli ; Caroline Basso ; Marie Tournay ; Louise Guidi ; Elise Médecin.

La série des distributions des prix dans la Principauté s'était ouverte dès le 23 juillet, à Saint-Maur par celles du Pensionnat, de l'Externat et du Cours de la Condamine.

Ces petites fêtes de famille ont conservé leur caractère d'intimité habituelle.

Cinq boutons de roses ont été décernés aux élèves les plus méritantes du pensionnat : M^{lle} Anne Baugillot, Jeanne Boitel, Marie Médecin, Félicie Palmaro, Reine Roustan.

Une enfant du pays, M^{lle} Marie Médecin, a obtenu le prix d'honneur accordé par S. A. S. M^{me} la Princesse. A l'Externat, c'est M^{lle} Fanny Bianchi qui a été désignée pour la même récompense.

A l'assemblée générale extraordinaire des membres de la Société des Régates, qui a eu lieu dimanche après-midi, MM. Eugène de Millo et Claude Voiron ont été élus membres du Comité, en remplacement de M. le chevalier Joseph Marquet et Jean Marquet, démissionnaires.

La Société de gymnastique l'Etoile partira le 11 août pour prendre part au concours international qui aura lieu le 13 à Turin.

Vendredi soir, le train express de Genève à Paris a déraillé près de Charenton. M. Henry Jahn, Consul de la Principauté à Bordeaux, et sa femme, qui s'y trouvaient, ont reçu des contusions et une foulure au poignet. Nous sommes heureux d'apprendre que cet accident ne semble pas avoir de suites graves et que M. et M^{me} Jahn doivent repartir aujourd'hui de Paris pour rentrer chez eux.

Par dérogation aux annotations du service d'été, depuis le 1^{er} août, le train rapide 7 reçoit à partir de Marseille, les voyageurs à destination des gares d'arrêt comprises entre Marseille et Antibes.

SUR LE LITTORAL

Cette semaine ont eu lieu à Nice de nombreuses distributions de prix aux divers établissements d'Instruction. Parmi les plus importantes, il faut citer celle du Lycée et celle de l'Ecole nationale d'Art décoratif. Ces deux solennités ont été présidées par M. Le Roux, préfet des Alpes-Maritimes, qui était entouré des principales autorités civiles, religieuses et militaires du département.

Samedi a été célébré, à Menton, le mariage de M^{lle} Amélie Palmaro, fille de M. François Palmaro, avec M. Victor Abauzit. Les témoins étaient, pour la mariée : MM. Louis Laurenti, conseiller général ; Bosano Paul, commandant en retraite, chevalier de la Légion d'honneur ; pour l'époux : M. Lairolle, conseiller général, et le commandant Beaugillot, chevalier de la Légion d'honneur.

C'est M. Biovès, maire, qui a procédé à l'union civile des époux. La cérémonie religieuse a eu lieu à la chapelle des Pénitents noirs, richement décorée de plantes et fleurs rares. M. l'abbé Otto, curé-archiprêtre, a donné la bénédiction nuptiale.

M. Jules Gilly, ancien maire de Nice, est mort subitement, avant-hier, à la Grande-Chartreuse, où il était allé pour quelques jours de repos. Cette triste nouvelle a été apprise avec une douloureuse émotion à Nice, où, par son dévouement et sa charité, le défunt était estimé et aimé de tous. Président ou membre de toutes les sociétés de bienfaisance, M. Jules Gilly a en outre rendu

de grands services à la Mairie et à la Chambre de commerce. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1891. Son corps sera ramené à Nice, où auront lieu ses obsèques.

La grande fête de Notre-Dame-des-Neiges sera célébrée, cette année, à Roquebrune, avec un éclat exceptionnel. La traditionnelle procession des Mystères de la Passion aura lieu vendredi 5 août.

A L'ÉTRANGER

M. Félix Faure, président de la République, qui comme les années précédentes, passe ses vacances estivales en sa villa de la Côte, au Havre, inaugurera aujourd'hui dans cette ville les importants travaux de la nouvelle entrée du port.

M. Laferrière, vice-président du Conseil d'Etat, vient d'être appelé par le gouvernement de la République Française au poste de gouverneur général de l'Algérie, en remplacement de M. Lépine appelé à d'autres fonctions.

Le prince de Bismarck est mort samedi soir en son domaine de Friedrichsruhe.

Otto, baron, comte, puis prince de Bismarck-Schoenhausen, naquit à Schoenhausen sur l'Elbe, le 1^{er} avril 1815, d'une vieille et noble famille d'origine slave. Il étudia le droit à Goettingue, Berlin et Greilswald, puis entra au service militaire où il arriva au grade de lieutenant dans la landwehr.

Il fut nommé en 1846 membre de la Diète de la province de Saxe et en 1847 de la Diète générale. Ses débuts dans la carrière diplomatique datent de 1851. Frédéric-Guillaume IV lui confia la légation de Prusse à Francfort. Il y resta jusqu'en 1849; entre temps, en 1852, il était allé à Vienne.

En mars 1859, M. de Bismarck fut nommé ambassadeur à Saint-Petersbourg, d'où bientôt il fut envoyé à Paris. Son séjour en France fut assez court. En septembre 1862, il fut rappelé à Berlin, où le roi de Prusse lui confia la présidence du Conseil avec les portefeuilles de la Maison du roi et des affaires étrangères. Chancelier de l'empire d'Allemagne à la suite de la guerre de 1870, le prince de Bismarck a gardé ses fonctions actives jusqu'en 1889, époque à laquelle il s'était retiré en son domaine de Friedrichsruhe où il vient de s'éteindre.

Lettre de Paris

Paris, 1^{er} août.

Les concours sont passés; les distributions de prix s'achèvent un peu partout au milieu du bruit des discours, des bravos et des fanfares; les lauriers sont coupés... c'est le moment d'aller au bois pour prendre sous les verdoyants ombragés un repos bien gagné, à moins qu'on ne préfère passer ses vacances à la mer ou bien encore à l'air pur et rafraîchissant des montagnes. Choisissez, mesdames, voilà les plaisirs de la saison!

Parmi les rares nouveautés mondaines à signaler à Paris ou aux environs, en cette période chaude, il faut mentionner une tentative très intéressante qui se prépare à Compiègne: un groupe de gens du meilleur monde s'est associé, a réuni des cotisations et s'est mis en rapport avec l'Etat pour obtenir l'autorisation de créer dans le parc du château, une société nouvelle de sports qui établira sur un grand pied des jeux de lawn-tennis, de polo et de golf. Aucun local ne se prête mieux au développement de ces jeux, qui exigent un espace très étendu, que ce magnifique parc aux arbres séculaires, aux avenues larges, à l'horizon grandiose. Les habitants de Compiègne, les châtelains des environs et les officiers de la garnison s'occupent très activement de l'organisation de la nouvelle société à laquelle on peut prédire un grand succès.

* *

Hier a été couru le Grand Prix-Cycliste. La date n'en est pas bien choisie, coïncidant avec le départ des Parisiens pour la mer ou la campagne. Et, comme le dit notre confrère sportif de l'*Echo de Paris*, c'est très gentil de contempler les traits de Bourrillon à un mètre, mais ça ne vaut pas le mont Saint-Michel! Les organisateurs ne sont pas fautifs; ils n'ont pu faire l'impossible; il a fallu compter avec l'inertie de quelques conseillers municipaux et les discussions intestines. On a craint, un moment, qu'il n'y

eût pas de Grand-Prix du tout. Le *Velo* et la *Vie au grand air* faillirent s'évanouir et le monde de la pédale l'échappa belle. Mais dans le petit groupe des conseillers municipaux cyclistes, on ne s'est pas endormi sur son guidon et et les dix mille francs de la Ville de Paris ont été votés, courus et gagnés une fois de plus.

Il aurait été d'autant plus dommage de ne pas avoir eu de Grand-Prix-Cycliste que ce meeting aura été le seul, ou presque, vraiment sensationnel de l'année. Les vélodromes se meurent; les coureurs, avec leurs prétentions exagérées ont tué les entreprises de ce genre. Et puis l'automobilisme est venu, qui a donné une nouvelle direction aux idées sportives. Au lieu de passer son dimanche à discuter sur l'élégance de Morin, la distinction de Bourrillon ou la valeur littéraire de Jacquelin, on préfère aller déjeuner au Havre et brûler les grandes routes poudreuses.

* *

Dans un cadre souriant, sous les frondaisons vertes, en plein cœur du Bois de Boulogne, dans la véranda luxueuse d'un restaurant à la mode, un banquet de femmes a eu lieu ces jours passés, pour fêter en la personne de la directrice de la *Fronde*, la Sainte-Marguerite. La réunion était pimpante; les robes claires aux froufrous soyeux jetaient leur note gaie; un souffle de jeunesse montait de cette assemblée de femmes, et un railleur eut été en peine pour attaquer ce bataillon de « frondeuses » très crânes sous de petits airs bourgeois. Nous ne sommes plus au temps où la femme qui se permettait de troquer son aiguille contre une plume d'écrivain, était mise au rancart et traitée de bas-bleu; aujourd'hui, le journalisme est devenu pour quelques-unes une profession et les « chroniqueuses » de talent ne sont pas rares.

Les femmes journalistes, qui ont maintenant pour elles une feuille spéciale, *La Fronde*, ne font que suivre et reprendre la tradition des grandes dames du XVII^e siècle dans les correspondances desquelles on entrevoit déjà le commencement des premières *gazetières*. Ces épîtres qui étaient lues et commentées, contenaient ce que nous désignons aujourd'hui sous le nom de grand reportage. Les femmes de notre fin de siècle n'essayent, en somme, que de reconquérir la place occupée par leurs devancières et quand on peut compter, à la tête de ce bataillon, des journalistes comme M^{mes} Edmond Adam, Séverine, Gyp, J. Marni, Manoel de Grandfort, les nouvelles enbrigadées peuvent marcher avec confiance et braver certains préjugés bourgeois qui veulent que le *bas-bleu* soit une créature originale et bizarre, une sorte de toquée; elles pourront, au contraire, montrer que dans les femmes de lettres d'aujourd'hui, on trouve de braves épouses et de bonnes mères, qui bataillent résolument de la plume pour duvetter les nids et rendre la becquée plus douce et plus abondante aux chers petits.

LETTRES ET ARTS

Précis d'histoire de la littérature allemande.

— Sous ce titre, M. W. Cart vient de faire paraître chez Klincksieck un livre pas bien gros et qui contient pourtant, exposées avec méthode et clarté, toutes les matières indispensables à celui qui veut faire une étude un peu approfondie de la littérature allemande depuis ses origines. Ne croyez pas toutefois qu'il s'agisse d'une sèche énumération de noms d'auteurs et d'ouvrages. M. W. Cart n'a pas peur de se compromettre aux yeux de ses élèves en essayant de rendre la lecture de son livre attrayante autant qu'instructive; il ne craint pas même à l'occasion de rapporter une légende aimable qui caractérise le goût d'une époque; écoutez celle-ci qui se rapporte à Walther de la Vogelweide, le plus fameux des minnesinger:

« On prétend que Walther avait ordonné de creuser quatre cavités aux quatre coins de sa pierre tombale; il demandait que l'on tint ces cavités constamment remplies de grains de blé, afin que les oiseaux du ciel pussent venir s'y nourrir. Malheureusement les moines irrespectueux et gloutons, au lieu d'accomplir le poétique souhait de Walther, se contentèrent de célébrer le jour anniversaire de sa mort en mangeant des brioches en l'honneur du poète. Sur la pierre même on grava l'épithaphe suivante: « Toi qui pendant ta vie, ô Walther, t'appelas la pâture des oiseaux (Vogelweide), fleur d'éloquence, bouche de Pallas, tu es mort! et pour que ta piété puisse obtenir la divine auréole, que celui qui lit cette inscription dise: Dieu ait pitié de lui. »

La dernière partie du volume paraît moins intéressante; la critique y est simplifiée à l'excès au point de devenir rudimentaire et puis, pleine justice ne me

semble pas rendue à certains noms: il ne suffit pas de dire par exemple que Kotzebue, « heureux dans l'invention de situations nouvelles, connaissait l'art de produire des effets scéniques », il faudrait ajouter qu'il fut médiocre, et signaler l'effet déplorable que cette médiocrité, qui fit école, exerça sur le goût public.

D'autre part, l'appréciation de Gottfried Keller et de son chef-d'œuvre *der grüne Heinrich* semble un peu faible; « c'est une autobiographie dans le genre de *Wilhelm Meister*... Keller s'est efforcé, par une peinture réaliste et pleine d'humour, de montrer le monde tel qu'il est ». Il s'est efforcé et il y a assez réussi. *Der grüne Heinrich* est une œuvre de premier ordre, qui peut rivaliser avec *Wilhelm Meister* pour la profondeur des idées et qui la dépasse peut-être en intérêt.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Congrès scientifiques. — Le 4^e congrès international de zoologie qui se réunira le 22 août à Cambridge comprendra 4 sections: zoologie générale, vertébrés, invertébrés (sauf les arthropodes), arthropodes.

Le 24 août, il y aura séance générale pour discuter la position des spongiaires dans le règne animal; la discussion sera ouverte par MM. Delage, de Paris, et Minchin, d'Oxford. L'origine des mammifères donnera également lieu à une discussion en séance plénière.

Le 10^e congrès des naturalistes et médecins russes se réunira à Kieff du 21 au 30 août, sous la présidence de M. Rachmaninow.

Le 16^e congrès du *Sanitary Institute* se réunira à Birmingham du 27 septembre au 1^{er} octobre, sous la présidence de Sir Joseph Fayrer. Le congrès comprend 3 sections: 1^o science sanitaire et médecine préventive, présidée par M. Alf. Hill; 2^o science sanitaire, présidée par M. Henmam; 3^o physique, chimie, biologie, présidée par M. Sims Woodhead.

Un ascenseur au siècle dernier. — D'après les Mémoires de Constant, valet de chambre de Napoléon I^{er}, un ascenseur avait été établi dans le château de Schönbrunn, construit par l'impératrice Marie-Thérèse en 1754. Ce palais a été habité par Napoléon et sa suite, en 1809, à l'époque des fameuses batailles d'Essling et de Wagram. Constant raconte qu'il s'y trouvait, « entre le salon d'étude et la chambre de l'empereur, une machine fort curieuse appelée la *chaise volante*, sorte de cabine mécanique qui avait été construite pour l'impératrice Marie-Thérèse, et qui servait à la transporter d'un étage à l'autre pour qu'elle ne fut pas obligée de monter et descendre les escaliers comme tout le monde; cette machine était mise en jeu par les mêmes procédés que les machines de théâtre, au moyen de cordages, de poulies et de contre-poids ».

La puissance maritime du Japon. — *Engineering* contient un ensemble de données qui permettent de juger de la situation et des progrès rapides de ce pays au point de vue de la puissance maritime.

Fondée vers 1865, avec un bâtiment de construction française acheté aux Etats-Unis, la marine militaire du Japon possédait, au début des hostilités avec la Chine, 33 navires (sans compter les torpilleurs). Après la guerre, la flotte comprend 43 bâtiments, déplaçant ensemble 79,000 tonnes, dont 15,000 proviennent des prises faites sur les Chinois. A la fin de l'année dernière, quelques navires construits sur les plans modernes étaient venus porter à 111,000 tonneaux le déplacement total de la marine japonaise, qui comprend, en ce moment: 6 cuirassés, 18 croiseurs, 10 gardes-côtes, 17 canonnières, 4 avisos, 41 torpilleurs.

D'après le programme actuel des constructions le Japon possédera, en 1903, une force navale jaugeant 200,000 tonneaux. Les bâtiments sur chantier, dont *Engineering* donne le détail, se répartissent ainsi: 7 à l'arsenal de Yokosuka, 15 en Angleterre, 5 en France, 9 en Allemagne et 2 aux Etats-Unis.

MARINE ET COLONIES

Un moyen d'éviter les collisions en mer. — La catastrophe de la *Bourgogne* a été l'occasion pour beaucoup d'inventeurs plus au moins sérieux de publier une foule de projets dont la plupart ont le défaut capital

de n'être pas pratiques. Quelques-uns méritent pourtant d'être pris en considération et d'être étudiés à fond. Parmi ceux-là, il faut classer le moyen d'éviter les collisions des navires en temps de brume par un appareil à ondes électriques servant d'avertisseur. Ce projet a été déposé à la dernière séance de l'Académie des sciences de Paris par MM. A. Berget et L. Décombe. D'après la note qui l'accompagne, il résulte qu'il suffirait de munir chaque navire d'un dispositif pareil à celui qui sert à la télégraphie sans fil : excitateur de Herz pour émettre des ondes électromagnétiques, et cohéreur de Branly pour servir de récepteur.

Ces appareils sont d'un prix très faible. Le brouillard n'arrêtant pas les ondes électriques, et la brume n'existant généralement qu'en mer calme ou à longue ondulation de houle, le signal porterait à plusieurs milles de distance (deux au moins), on pourrait munir chaque appareil récepteur d'un écran réflecteur, de façon qu'il n'émette et ne reçoive d'ondes que suivant une direction connue; on serait ainsi renseigné sur la direction des signaux reçus.

Le port de Gibraltar. — Le port franc de Gibraltar, dont le mouvement commercial est intéressant à suivre, en comparaison avec celui d'Alger, a reçu, en 1897, la visite de 4,307 navires jaugeant 4,373,784 tonnes. Le pavillon anglais, à lui seul, est représenté par 2,652 navires et 3,316,162 tonnes. Viennent ensuite les pavillons allemand (383,632 tonnes), espagnol (164,825 tonnes), suédo-norvégien (133,375 tonnes), français (130,478 tonnes).

En 1897, il y a eu pour les vapeurs entrés à Gibraltar une diminution de 56 vapeurs et une augmentation de 37,248 tonnes. La diminution des navires provient de la suspension de quelques petits services de caboteurs. Quant à l'augmentation du tonnage, elle provient de la relâche des grands paquebots de la ligne hambourgeoise-américaine, desservant l'Italie et l'Amérique, qui font régulièrement escale à Gibraltar, depuis le printemps 1897.

Pour les voiliers, la diminution est de 51 bâtiments et 3,682 tonnes. En réunissant les vapeurs et les voiliers, il y a une diminution de 107 navires et une augmentation de 33,566 tonnes.

Le commerce du charbonnage des navires, qui avait décréu, de 1889 (562,000 tonnes), à 1896 (262,000 tonnes), au grand avantage d'Alger, qui avait su attirer dans son port les navires ayant à relâcher pour faire du charbon, a repris sa marche en avant, en 1897 (283,000 tonnes). Cette reprise résulte des droits de quai établis au port d'Alger, dont le résultat a été l'éloignement d'un certain nombre de navires. Les charbons de Gibraltar sont tous de provenance britannique.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE SUR SAISIE

Le samedi 6 août 1898, à deux heures de l'après-midi et jours suivants, dans une villa, sise à Monaco, circonscription de Monte Carlo, quartier de le Rousse, ancienne propriété de Madame la Comtesse Rehinder, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers, consistant notamment en : piano (Hensel), tableaux, canapés, fauteuils, chaises-fauteuils, glaces, tables fantaisie, buffets, servante, grande table de salle à manger et chaises, le tout en chêne sculpté, chaises rembourrées, armoires à glace, chaise longue, chaises cannées, tables de nuit, commodes, tables de toilette, rideaux, etc., etc.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier : Ch. TOBON.

DAME Veuve, très distinguée, parlant l'italien et le français, désire trouver place de directrice, caissière d'hôtel ou dame de compagnie dans une famille honorable.

S'adresser au Bureau du Journal

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE SUR SAISIE

Le mercredi dix août courant, à deux heures de l'après-midi, et jours suivants, à l'HOTEL MONÉ-GASQUE, sis à Monaco, boulevard de la Condamine, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers garnissant ledit hôtel, consistant notamment en : lits complets en bois et en fer, armoires à glace, tables de nuit, tables à toilette avec garnitures, chaises, tables, glaces, comptoir, buffet, rideaux, tapis, argenterie, vaisselle, verrerie, lingerie, ustensiles de cuisine, etc.

Au comptant. 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, Ch. TOBON.

Madame veuve Henri BÉRAIL et Mesdemoiselles Madeleine et Jeanne BÉRAIL prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe d'anniversaire qui sera célébrée lundi 8 août, à 10 heures du matin, en la paroisse de Sainte-Dévote, pour le repos de l'âme de

Monsieur Henri BÉRAIL, Avocat

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 31 Juillet 1898

CANNES, b. Ville-de-Monaco, fr., c. Bianchy,	sable.
SAINT-TROPEZ, b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Deux-Jumeaux, fr., c. Vincent,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Bresse,	id.
ID. b. Saint-Jacques, fr., c. Guet,	id.
CANNES, b. Charles, fr., c. Seytour,	id.
ID. b. Indus, fr., c. Tassis,	id.
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Orengo,	id.
ID. b. Bon-Pêcheur, fr. c. Arnaud,	id.

Départs du 24 au 31 juillet

SAN-REMO, y. à voiles Louise, mon., c. Scarella,	sur lest.
CANNES, b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,	id.
ID. b. Louise, fr., c. Garel,	id.
ID. b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin,	id.
SAINT-TROPEZ, b. Saint-Jacques, fr., c. Guet,	id.
ID. b. Deux-Jumeaux, fr., c. Vincent,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Bresse,	id.

**GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE**

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS
SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES
OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE
LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES
OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
	25	758.1	758.	756.8	756.7	757.2	25.	28.	31.9	27.			
26	758.3	759.	758.3	758.	758.	26.	28.2	32.1	27.	25.5	61	id.	id.
27	759.2	759.	758.	757.	757.	26.1	28.7	32.5	26.3	25.5	63	id.	id.
28	755.	754.8	754.	754.1	754.7	28.1	25.2	31.3	23.8	23.6	57	id.	id.
29	753.9	753.7	753.	751.1	751.9	25.8	28.	30.8	25.2	24.3	79	S E fort	Très variable, pluie
30	753.5	754.	753.8	753.8	754.1	26.	28.7	31.8	25.5	24.2	63	S O faible	Variable
31	758.	758.2	759.	758.1	758.3	26.	29.1	32.1	25.5	24.	59	Calme	Beau

DATES	25	26	27	28	29	30	31
TEMPÉRATURES	32.	32.2	32.6	31.2	30.9	32.	32.2
EXTRÊMES	{ Maxima Minima	{ 32.2 23.8	{ 32.6 24.	{ 31.2 23.5	{ 30.9 22.7	{ 32. 23.	{ 32.2 23.

Pluie tombée : 7^{mm} 4

ASTHME OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales.
Soulagement immédiat
GUÉRISON par les
Même résultat avec le PAPIER GICQUEL; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la b^{te}. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delaroché, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1898

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouté

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

M^{me} Antoinette MASINO

SAGE-FEMME DE 1^{re} CLASSE

3, rue Grimaldi, maison Colombara, au 1^{er}

CONDAMINE

— Prend des pensionnaires — Prix modérés —

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pélerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur

Rue Grimaldi, n^o 25 — Condamine

JEUNE HOMME 18 ans, sachant langues Italienne et Française, belle écriture, désire emploi. — S'adresser au bureau du journal.